

ALLEMAGNE. — TYROL

COSTUMES POPULAIRES.

AUTRICHE.
N^{os} 1, 6, 8, 11, 15, 16 et 19.
Tyroliens.
N^{os} 2 et 9.
Habitants de la Bohême.

ALLEMAGNE.
N^{os} 3 et 4.
Wurtembergeoises.
N^o 7.
Silésien.

N^{os} 10 et 12.
Saxonnes.
N^o 13.
Hambourgeoise.
N^{os} 14 et 17.
Altenbourgeoises.
N^o 18.
Femme de Cobourg.
N^o 5.

Type d'étudiant de l'Université d'Heidelberg; première partie du siècle.

AUTRICHE.

Tyrol. — La population du Tyrol contient des éléments divers : dans la zone orientale, elle se compose d'Allemands et de Slaves, tandis que, dans la zone méridionale, les Allemands se trouvent en contact avec les Latins.

La beauté des montagnes qu'habitent les Tyroliens, le pittoresque de leurs costumes, leur adresse comme chasseurs, la bravoure avec laquelle ils ont, en plusieurs circonstances, défendu leurs défilés, enfin les chants et les traditions dont leur pays est l'objet, tout concourt à leur donner une place d'honneur parmi les habitants des Alpes autrichiennes. Les plus beaux et les plus forts d'entre eux sont les habitants du Zillerthal; ces hommes, qui se vantent d'être les Tyroliens par excellence, appartiennent à la race bavaroise.

Chaque année, comme chez tous les montagnards, une partie de la population mâle et adulte du Tyrol s'exile pendant quelque temps du pays natal pour se livrer au petit commerce. Les émigrants du Voralberg vendent des étoffes; les gens de la vallée de Passeyer du bétail; ceux de la Lungau exercent les métiers de rebouteurs et de vétérinaires; les Tyroliens du Zillerthal sont ou chanteurs ou marchands de tapis et de gants.

N° 1.

Montagnard du Zillertal.

Chapeau de feutre noir, de forme conique, aux larges bords doublés de soie, orné d'un cordon dont les glands retombent sur le front et d'une aigrette de plumes de coq de bruyère. *Brustfleck*, gilet croisé de drap rouge vif, brodé, à l'encolure, d'un galon d'argent. Cravate de soie noire retenue par un anneau de métal. *Joppe*, veste de laine, garnie aux poignets de velours piqué. Ceinture de cuir noir fixée sur le côté droit par une boucle de métal; le devant forme une espèce de plaque d'à peu près sept pouces de large, couverte de broderies qui entourent le monogramme du propriétaire de cette pièce du costume; chez les Tyroliens, l'aigle à deux têtes est aussi en faveur comme ornement de ceinture. Culotte de peau noire, descendant jusqu'au genou. Bas blancs. Souliers lacés montant jusqu'à la cheville; ces lourds souliers de montagnes sont garnis de diverses espèces de clous: les uns, *stossnagel*, clous à grosses tête et en forme de crampons, sont placés sous le talon et le bout de la semelle, tandis que d'autres clous, à têtes larges, couvrent le reste.

Le Tyrolien du Zillertal et des environs d'Innsbruck est plein d'animation et de gaieté: il aime la pompe, l'éclat, et est passionné pour la musique et la danse.

N° 6.

Femme du Pusterthal.

Chapeau de feutre à larges bords, semblable à celui des hommes. Corsage lacé, muni de bretelles. Les manches de la chemise ne sont visibles que pendant les occupations domestiques. Jupe courte en étoffe de laine. Souliers découverts.

N° 8.

Femme du Sarnthal.

Les Sarniennes portent aussi le chapeau de feutre à larges bords, orné de rubans de soie tombant derrière la nuque. Chemisette de piqué blanc, garnie de dentelles. Corset d'étoffe de laine, avec agrafes d'argent et lacets de soie noire. Fichu de cotonnade.

N° 11.

Paysan des environs d'Achensee; vallée de l'Inn.

Le costume des montagnards du Zillertal se retrouve, avec quelques modifications, chez les habitants de la vallée inférieure de l'Inn. La grande route ouverte de cette vallée a permis aux éléments étrangers de s'y introduire, tandis que le Zillertal, pays étroit et fermé, est resté exempt de tout contact et a, par conséquent, conservé son costume traditionnel. Cette différence est surtout visible à la frontière nord du Tyrol, du côté de la Bavière et dans les environs d'Achensee, où l'on rencontre des redingotes, des pantalons de drap, ainsi que des chapeaux de feutre bas de forme; mais, à ces vêtements modernisés, il est toujours ajouté quelque chose de l'ancien costume.

Bohême. — En général, la bourgeoisie des villes de cette contrée est allemande, tandis que les Tchèques, les véritables Bohémiens de la Bohême, appartiennent à l'aristocratie ou forment une bonne partie de la foule des paysans et des ouvriers. Les Slaves de même race qui habitent la Moravie et la Hongrie occidentale reçoivent les appellations de Moraves et de Slovaques.

Aujourd'hui, les Allemands, comme les Tchèques, ont cessé presque partout de porter un costume national.

N° 2.

Jeune Allemande d'Auherzen; district de Pilsen. Costume d'été.

Les cheveux, relevés en arrière, pendent en tresses terminées par de longs

Chapeau de feutre de forme conique, aux bords entourés d'un cordon terminé par des glands retombant sur la nuque; ce chapeau est orné des insignes particuliers à ces contrées, c'est-à-dire de la plume de coq de bruyère, de la barbe de chamois et du bouquet de fleurs alpestres. Chez les paysans des environs d'Achensee, la large ceinture de cuir ne se voit plus que rarement, car elle s'harmonise peu avec le gilet moderne, sur lequel s'étale ici une lourde chaîne d'argent. Cravate de soie rouge. *Joppe*, veste de drap. Culotte noire en peau de chamois, soutachée et serrée au genou par des cordons. Bottes de cuir.

N° 15.

Paysan du Oetzthal.

Lorsque, dans un chef-lieu de la contrée, le tir à la cible réunit tous les habitants des vallées environnantes, le costume caractéristique des hommes du Oetzthal se fait remarquer par-dessus tous les autres: chapeau conique ou évasé, tantôt vert, tantôt noir; *joppe* de gros drap brun foncé, dont l'un des revers est orné d'une longue broderie de couleur, insigne particulier aux habitants de cette vallée; ceinture de cuir décorée de nombreux rangs de clous d'étain poli; culotte en peau de chamois, couturée de blanc, et attachée aux genoux avec des boutons et des rubans de soie; bas de laine; gros souliers lacés.

N° 16.

Paysanne de la vallée de Passeyer.

Coiffe de coton tricoté. Sur un *niederleibel*, jaquette de drap violet garnie, à l'encolure et aux parements des manches, de soie cramoisie; par devant, cette jaquette est fermée au moyen de rubans de couleur et d'un rang de boutons d'argent. L'entoilage de la manche de chemise, dépassant la manche de la jaquette, rejoint un rebras de velours garni de fourrure, couvrant l'avant-bras et une partie de la main. Longue robe à plis serrés, d'étoffe laine et fil. Ample tablier de toile bleue rayée et à rubans de soie. Bas de laine rouge vif. Souliers de cuir.

N° 19.

Jeune paysan du Sarnthal.

Costume de fête.

Le Sarnien aime les couleurs éclatantes; sa *joppe* et son *brustfleck* sont en drap rouge vif, et sur ce dernier, se croisent des bretelles de damas vert clair. La chemise, visible à la partie supérieure de la poitrine, est garnie d'une étroite dentelle qui entoure le cou et forme jabot en descendant vers la poitrine. Les hommes mariés portent un chapeau noir et les jeunes gens un feutre vert clair, de forme basse et aux très larges bords. La forme et l'ornementation de la ceinture n'offrent aucune différence avec celle des habitants des autres vallées. Une culotte de laine épaisse, et plus large que d'ordinaire, laisse le genou entièrement à découvert. Bas blancs avec jarrettières rouge vif. Souliers de cuir.

rubans blancs; ils sont ornés du *stirntüchel*, bandeau, et du *nadel*, diadème de cuivre orné d'arabesques. Une épaisse tournure en foin, crin ou autre matière, fait bouffer la jupe de laine. Ceinture remontant à la hauteur de l'épaulette de la chemise aux manches longues et larges.



ALLEMAGNE TYROL

GERMANY TYROL

DEUTSCHLAND TIROL

H G

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Charpentier lith.

Corsage décolleté, en laine de couleur ou en étoffe d'or. Fichu de laine à dessins de fleurs. Tablier noué au moyen d'étroits rubans de couleurs. Bas de laine rouge pourpre. Souliers de cuir à bouffettes de soie verte. Pour sortir, le costume se complète du *kurass*, jaquette de piqué blanc et d'un grand fichu de toile dont on se couvre la tête.

Le costume d'hiver ne se distingue de celui d'été que par deux objets : un bonnet et une jaquette de fourrure.

N° 9.

Jeune Allemand des environs de Kladau.

Chapeau en feutre, de forme basse, garni de fleurs et entouré d'un cordon dont les bouts se terminent par des touffes de soie noire. Veste de drap bleu avec boutonniers d'étoffe verte et boutons de métal jaune.

ALLEMAGNE.

Silésie. — Indépendamment de la race politiquement dirigeante, la Silésie (*Schliesien*) est peuplée de Polonais, de Tchèques et de Moraves. La haute Silésie est souvent désignée sous le nom de « Sibérie prussienne ».

Pendant que le pays plat ne conserve que partiellement le costume national, celui que l'on rencontre entre Fischbach et Tannhausen est resté l'un des plus intéressants de la partie centrale de la Silésie. Le costume des hommes ne diffère pas sensiblement de celui généralement en usage en Allemagne, mais les femmes ont dans leurs vêtements, et surtout dans leurs coiffures, plusieurs détails propres à cette partie du pays.

N° 7. — Paysan des monts Géants. Les jours de fête, le paysan des monts Géants porte un chapeau de feutre noir de forme évasée, et est vêtu d'une redingote de drap dont les pans descendent jusqu'aux pieds. Cette redingote, qui se met surtout pour aller à l'église, est quelquefois appelée « der Gottestischrock », redingote de la sainte Table.

Wurtemberg; cercle de la Forêt-Noire. — Aucune contrée n'a été plus respectée par les invasions que les hauts plateaux du Wurtemberg; les montagnes, où les villages sont très clairsemés, n'avaient point assez de richesses pour tenter des conquérants, de sorte que les habitants du pays ont gardé le type de leurs aïeux. Cependant les émigrations de ces populations sont une cause de changements de plus en plus rapides dans les mœurs. Comme les Auvergnats, les Savoyards, les Tyroliens, les hommes de « l'âpre mont » émigrent en grand nombre et se font colporteurs, merciers, marchands de fleurs, etc. Dans les environs de Reutlingen, à la base des hauts escarpements de l'Alp, se trouve le village d'Ehningen, dont les émigrants, merciers en grande majorité, reviennent à la Noël pour célébrer leur « congrès » (*Ehninger Congress*), c'est-à-dire pour tenir une foire. Enrichis par leur commerce, ils ont fait de leur bourg d'origine « le plus beau village du Wurtemberg ».

N° 3 et 4.

Femmes de la forêt Noire.

Dans le village de Rottenbourg et jusqu'au delà de Rottweil, le costume des femmes est surtout remarquable par sa coiffure. Un bonnet de soie noire piqué leur couvre le sommet de la tête; la partie supérieure de ce bonnet est formée d'un fond de velours de couleur garni de riches broderies métalliques; puis, sur ce fond, s'élève encore un cimier

demi-circulaire d'environ huit pouces de haut, tendu sur un encadrement de fil de fer; quatre larges rubans noirs fixés au fond de velours descendent derrière le dos, tout en laissant un espace suffisant aux longues tresses de cheveux dont les extrémités sont nouées par de larges rubans rouges. La jaquette est le plus souvent de velours noir avec de larges manches bouffantes. L'échancrure du cou est fermée par un col garni de dentelle, sur lequel les paysannes nouent une cravate aux bouts pendant par devant. Jupe de laine et souliers de cuir.

Saxe. — Cette nation a été longtemps considérée comme celle qui représentait la nation allemande tout entière; actuellement encore, en Transylvanie, les descendants des colons germains de diverses provenances n'ont d'autre appellation que celle de « Saxons ». La race saxonne a toujours eu, d'ailleurs, une influence des plus actives sur le grand corps germanique.

Le haut du bassin de la Sprée, en Saxe et en Prusse, est encore occupé par quelques populations de langue wende, vestiges de la grande nation slave qui s'étendait autrefois jusqu'à l'Elbe, dans la grande plaine comprise entre les montagnes et la Baltique.

N° 10. — Femme de Dannstedt, district de Magdebourg; province de Saxe (territoire prussien). — Les femmes de Dannstedt ont une coiffure composée de longs rubans qui entourent le visage et tombent sur la poitrine; en arrière sont deux rubans reployés et deux autres qui descendent jusqu'aux pieds; ces derniers, d'une grande richesse, sont garnis de passementeries et de longues franges de soie; le prix de ces rubans s'élève souvent à cinq frédéric d'or (cent dix francs). Chaîne massive ornée d'une croix. Corsage de soie aux manches longues et étroites. Jupe de même étoffe, garnie de broderies. Fichu de laine brodé de fleurs de soie, ainsi que de paillettes d'or et d'argent. Sur ce fichu, s'en trouve un autre plus petit en soie de couleur. Tablier couvert de broderies; ses rubans, qui retombent en avant, sont frangés d'argent. Bas bleu-gris. Souliers de cuir à rubans croisés sur le pied.

Les jeunes filles portent le même costume, mais leur coiffure ne consiste qu'en une couronne de fleurs.

N° 12. Jeune fille wende de la Lusace.

Petit bonnet gaufré entouré d'une fraise de mousseline. Corsage de linon, dans lequel disparaît un fichu de couleur éclatante, dont les extrémités

reviennent décorer un gracieux tablier brodé. Les Wendes catholiques ont les plis de leurs jupes cousus les uns sur les autres; ces plis sont sans coutures chez les protestantes de la même race.

Saxe-Altenbourg. — Les Slaves de la famille des Sorbes ou Sorabes ont pénétré jusque dans cette région de l'Allemagne, et forment encore une population à part dans les campagnes de Saxe-Altenbourg; ils ont perdu leur idiome slave, mais ils se distinguent toujours par le costume et les mœurs. Chez eux, et d'après l'ancienne coutume du pays, les propriétés ne se partagent pas entre tous les enfants: c'est le plus jeune fils qui hérite, les grands étant censés d'âge et de force à pouvoir se tirer d'affaire tout seuls; souvent ils restent domestiques chez leur puîné et contribuent à l'enrichir.

Nos 14 et 17.

Femmes altenbourgeoises.

Coiffure qui se compose d'une pièce d'étoffe formant calotte, plissée à la nuque et descendant jusqu'à la ceinture; par le moyen de deux carrés de carton, la partie pendante est horizontalement maintenue près de la tête et retombe perpendiculairement; cette coiffure faite de soie ou de satin, ornée de broderies d'or ou d'argent, est un objet important de la toilette. Les couleurs foncées forment généralement le fond du costume féminin altenbourgeois, qui n'est relevé que par l'originalité de sa forme et l'éclat de ses garnitures. La chemise est couverte d'une jaquette de cotonnade aux courtes manches toujours ornées, près de l'épaule, d'initiales brodées. Sur la jaquette, est un corset très échancré par devant; cette échancrure est remplie par un large busc recouvert de la même étoffe que le corset auquel il est fixé par des rubans de couleur; l'extrémité supérieure du busc cache une partie du menton; de là, pour les paysannes, l'habitude de poser la main sur la partie supérieure de cette pièce de leur costume afin de pouvoir parler plus aisément. Large cravate de soie noire dont les extrémités ornent le haut du busc. Rubans de soie aux bouts frangés, couvrant entièrement le corsage et retombant sur les côtés du tablier. Sur une jupe de laine, se trouve la robe, formée de cinq aunes d'étoffe; la moitié est cousue en plis si serrés, que ce vêtement, formant maillot, accuse rigoureusement les parties du corps non recouvertes par le tablier; cette robe ne dépasse pas le genou. Pour les fêtes, elle est toujours de soie foncée, et les broderies de la partie supérieure, ainsi que l'ourlet du bas, sont garnis de rubans de soie de couleurs. Tablier de soie (que l'on remplace par un tablier de toile dans l'intérieur de la maison) à larges plis et tombant un peu plus bas que la jupe; il est retenu par des rubans qui pendent sous ceux couvrant la jaquette. Bas de coton blanc maintenus par des jarrettières de couleurs placées au-dessous du genou. Souliers plats, sans talons. Par le mauvais temps, les Altenbourgeoises

portent des bottes de cuir montant à mi-jambe et garnies de velours à leur partie supérieure.

N° 13.

Fruitière de Hambourg.

Bonnet d'indienne sur lequel est posé, en bandeau, un fichu empesé dont la pointe se tient droite au-dessus de la tête. Dans cette classe de marchandes, une femme était autrefois regardée comme pauvre si elle avait moins d'une demi-douzaine de jupes les unes sur les autres.

N° 18.

Jeune fille de Cobourg.

Sur le haut de la tête est fixée une petite calotte ornée de grosses perles de verroterie. Chemise à manches bouffantes, recouverte d'un corsage à petites basques. Robe à petits plis. Souliers découverts.

N° 5.

Type d'étudiant de l'université d'Heidelberg; commencement du siècle.

Cet étudiant, d'allure romantique, a un toquet brodé d'argent; son abondante chevelure retombe sur un col brodé. Avec sa gigantesque pipe de porcelaine, il a bien la tournure particulière à la jeunesse des universités allemandes; il ne lui manque, indépendamment des balafres de rigueur qui décorent habituellement la figure de tout étudiant d'outre-Rhin, qu'une colichemarde pendue aux côtés de sa redingote brodée et des bottes à l'écuyère dans lesquelles s'enfoncerait son pantalon bleu à bande d'argent.

Les nos 1, 2, 3, 4, 7, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17 et 19 sont tirés du beau recueil Deutsche Volkstrachten, de M. Albert Krestchner; Leipzig, 1870.

Les nos 12, 13 et 18 proviennent du recueil de Lanté et Gatine: Costumes féminins de différents pays; Paris, 1827.

Les nos 6 et 8 font partie du Osterreich-Ungarn National Trachten, collection de photographies éditée à Vienne. Le n° 5 est reproduit d'après une gravure faisant partie de la collection de costumes publiée au commencement du siècle par Martinet.

Voir, pour le texte: Deutsche Volkstrachten et la Géographie universelle de M. Élisée Reclus.